

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 27

Artikel: Ouna farça
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

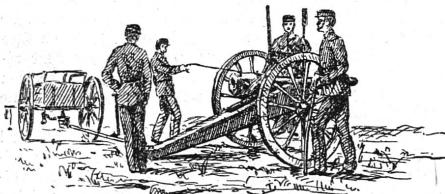
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conte à Vaudois, jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 3.—

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 3 juillet 1920. — Les anciens moyens. — Lo VILHIO DÈVESÀ : Ouna farça. Gabet (Luc à Zaqié). — La coupe du Roi de Hollande (H. P.) — Pages d'histoire inédites, extrait d'une lettre de mon grand-père (C. de La Harpe). — FEUILLETON : Fumée, suite (B. Dumur).



LES ANCIENS MOYENS

EN l'an de... grâce 1917, pas de Fête du bois encore. Celle-ci est renvoyée à des temps meilleurs. La dernière eut lieu en 1914, peu de jours avant l'ouverture des hostilités qui mirent l'univers à feu et à sang. Nous voulions jeter un regard en arrière, aussi bien l'Association des Anciens moyens a-t-elle été constituée à une époque où déjà le corps des cadets était supprimé et devons-nous lui dire tout le mérite qu'elle a de veiller à ce que les souvenirs les plus lointains ne disparaissent pas de notre cœur. L'époque où nous vivons est si déprimante à tant d'égards que de revoir le temps de notre gaié jeunesse stimule la vie que, parfois, nous voudrions perdre. En devisant du passé, on se prend à vouloir devenir octogénaire, tant il y a de choses dont nous désirerions encore nous entretenir.

Vous passez certainement quelquefois sur la place de Sauvabelin, ce rendez-vous classique des écoliers et des maîtres lausannois qui vont prendre leurs vacances d'été. Vous voyez par la pensée ces délicieuses tartes aux fraises qu'un peu avant l'ouverture du bal toute cette jeunesse sémillaire croque sur les rustiques bancs de la cantine. Au milieu de ce brouhaha si intime que produisent des centaines de voix dont quelques-unes seulement sont en train de muer, on suit, non sans quelque difficulté d'ouïe, le discours du major de table ou bien le toast aux professeurs et aux demoiselles. Le corps enseignant a perdu son austérité; quelques doigts de vin clairet — du Treytorrens à l'ordinaire — le conduisent à une indulgence qui devient bientôt une abdication franche et loyale de tout ce qui sent le pion, et c'est alors des serrements de main, des effusions où l'on ne sait plus, lequel, de l'élève ou du maître, est le plus gamin.

Mais y a-t-il quelque chose qui, plus qu'un air de fanfare, rappelle les heures du passé, ressuscite des scènes aimables ou pittoresques, ou mê-

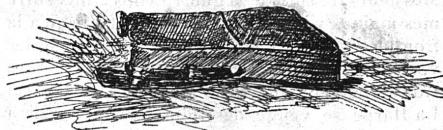
me inénarrables. Nous voulons répéter ici les accents d'une de ces marches entraînantes qui chantent encore dans notre cœur de cinquanteaine, et que le diable nous y poussant, y mette des paroles qui ne seront pas incomprises de ceux de notre génération, — on est toujours hélas, un peu égoïstes, quand bien même l'on voudrait parler au nom de tous.



13.

Celui qui écrit ces lignes se trouvait près de l'Hôtel de France le soir d'une fête des Anciens moyens à laquelle il n'avait pu participer effectivement. Il tenait néanmoins à recueillir les derniers échos de cette journée. Tout à coup, des sons très doux frappent son oreille. Mais oui, ce sont ceux qu'il entendait autrefois, la casquette de collégien sur la tête, c'est la fanfare des cadets, elle vient jouer ses vieux airs ; nous reconnaissions Prosper Cardinaux et quelques-uns de ses camarades, mais surtout nous écoutons, ému, les larmes se pressant obstinément sous les paupières, les accents de cette marche que tout gosse, ils faisaient résonner dans les rues et sur les places le mercredi après-midi en se rendant en Beaulieu pour « faire l'exercice » ou un jeudi de juillet en montant au Bois. La voici, cette marche. Nous y avons mis quelques paroles. Elles racontent des épisodes vécus, elles ne peuvent pas tout dire, chacun sera libre d'y apporter sa contribution, de compléter le récit. Peut-être réveilleront-elles la pensée de quelques-uns qui oublient, au milieu de leurs graves préoccupations de l'heure, que personne au monde ne pourrait leur ravir la jouissance de feuilleter de vieilles pages d'où s'exhalent un parfum pénétrant et, il faut bien le dire, tonique, qui expulse le microbe du désenchantement de l'âge mûr et nous remet tous d'aplomb.

(Nous publierons samedi prochain les vers auxquels il est fait allusion dans cet article.)



OUNA FARÇA

YENNA dè stão né passâ, que fasâi onna crâmena dão diable, dou farceu que sailleson de la pinta, contré la miné, passâvont devant tsi lo syndiquo que droumessâi coumeint on benhirâo dein son lhi, et sè peinsont dè lâi férè onna farça.

Ye vont tapâ à sa porta ein faseint on boucan dè la metsance. Lo syndiquo que crâi qu'on vint démandâ la permechon po senâ ào fû, châoté frou ein pantet et va ein grebolein àovri la fenêtra.

— Lai a-te dão fû, se fâ ?

— Na, mà vo z'âi onna fénêtra àoverta.

— Ah ! grand merci ; la quinna ?

— Cllia iô vo z'êtes, repondont le dou farceu que traçont lavi ein ridzeint què dâi sorciers, tandi que lo pourro syndiquo sè reinfatè dézo lo lévet ein teimpéteint contré cllia tsaravoutès.

GABET

I'IRE on drôle dé coo que ci Gabet, l'avai lé coûte veria ein lon, po cein que l'iré asse gran qu'ona bercilla; mà ne veyé pas bin bê; on lâi terivé son gardabi pé derrâ, on lâi teindâi onna cordetta dévan sé tzambé et rau ! risquâvè dè sè fottre lè quatro fei ein l'ai. Adan fasâi on to su li-mimo ein éteindein sa granta canne, éf, ma fâi, fallia pâ itré tro proutzo, sein cé on recevâi on atout pé la tita, pè lè coûte, aô bin su lô pétro.

La cououna l'eimpliyivé po reimpliâ lè caissé dè gravié aô bord daô lé ein aôton, quan fallaii tzerry po lé tzemin dè cououna; dein ci tein on n'avâi pa lé rouleau compresseû, dan cllia grô comotive que se promènan su lè tzerrârè coumein dei zématelose avoué dâi roullotté.

Dein ci tein ti cllia qu'avan dei z'appliâ lâi allâvan; lâi avâi Djan Mâ, Samuïet à Noé, Dégueñerite, l'Eugène à Fratze et cique à l'asseuse; lâi avâi assebin lou petit municipa, Féli à Touron, Berbouillon,

et Toque-Loque mon ami,

Avoué son grand appetit,

Que medze dâi bocons dé tzi

Quoumé dâi sabot dé tzer.

Marc au martzaus fasâi lou piqueu, et Trosse-la-boutze tzerdizé avoué Gabet.

On delon matin que ti cllia tzerrotton avan medzi dâi gravanté tzi la véva Bregò à St-Surpi, la demeindz nê, l'avan ti on bocon sâ, tzacon saillessâi dè sa catzetta on bocon dè pâ, on bet dè lâ, aô bin dè saôcesse, aô bin dè tomma, mà tzacon avâi sa cartetta dein son bissa po férè lè di z'haôré.

Gabet, li, n'avâi qu'ona crotzon dè pan tot chet, et min dè quartetta. Assebin l'avâi rudo sâi.

Coumin nion né lâi baillivé pî onna gotetta dè novî, l'a prâi sa pâla et l'è zu ào lé iô bevessâi dincé po férè décheindre lou pan.

Ci sacré Toque-Loque lâi fâ dince :